

NOTRE DIXIÈME ANNÉE

Voici bientôt dix ans que paraissait le premier numéro de l'Action française. Son premier article que signait M. Edouard Montpetit, portait bravement ce titre: « Vers la supériorité ». Ses fondateurs en voulaient faire, selon la définition du Dr Joseph Gauvreau, un « organe vigilant, allègre, énergique, surtout traditionaliste »; ils s'engageaient à « travailler, par une action inlassable, à la survivance de notre race, c'est-à-dire au maintien de sa foi, de sa langue et de ses traditions ».

L'Action française a-t-elle tenu toutes ces promesses? Comme toutes les oeuvres parties de rien, fondées et trop souvent maintenues par le seul dévouement, elle ne saurait se cacher ni ses lacunes ni même ses fautes. On lui accordera peut-être que, depuis dix ans, elle a fait mieux que compter les heures. Physiquement elle a doublé de volume, passant de 32 à 48 pages, puis à 64. Croisée pour la défense de notre intégrité catholique et française, elle n'a jamais demandé, à ce qu'il semble, d'être relevée de sa fonction. Revue d'avant-garde, elle a voulu s'attaquer à nos problèmes les plus urgents, leur consacrant, chaque année, des enquêtes synthétiques. Quelques-unes de ces enquêtes, sur le problème économique, notre avenir politique, le bilinguisme au Canada, prouveraient, croyons-nous, qu'elle sait allier au sens de l'actualité quelque courage intellectuel.

Au service de la Ligue d'Action française, elle se faisait, en même temps, l'inspiratrice et le soutien de diverses propagandes. Elle maintenait l'oeuvre de nos confé-